

Marx, le capitalisme et le communisme

Marx naquit en 1818 et mourut en 1883. Il devient communiste vers la fin de 1843. La durée de son activité politique pour le communisme s'étala donc presque sur une quarantaine d'années, de 1843 à 1883. Ses activités politiques furent inévitablement influencées par les conditions de vie à cette époque. L'inévitabilité de cette influence fait même partie de sa propre théorie.

Le capitalisme était alors un système social relativement jeune et encore dans sa phase d'expansion. Basée sur le charbon et le fer, sa technologie, quoique énormément plus productrice que celle du passé, était arriérée en comparaison de la technologie moderne. On ne connaissait ni le moteur électrique ni le diesel. Les moyens de transport se limitaient à la locomotive à vapeur et à la voiture à cheval. Les habitations et les rues étaient éclairées au gaz. De nombreux travailleurs, pour ne pas dire la plupart, étaient encore employés dans de petits ateliers, et non dans les grandes usines que nous connaissons aujourd'hui.

Du point de vue politique également, le capitalisme était encore dans sa phase de croissance. Les formes politiques du capitalisme (c'est-à-dire le contrôle parlementaire, l'extension du droit de vote, une administration professionnelle) n'existaient que dans quelques pays, et encore étaient-elles incomplètes. La plus grande partie de l'Europe était gouvernée par des régimes franchement antidémocratiques avec des dirigeants héréditaires soutenus par une aristocratie foncière. Les trois régimes les plus puissants parmi ceux-ci (la Russie tsariste, l'Autriche Habsbourg et le royaume de Prusse) constituaient une menace permanente pour les formes politiques capitalistes, partout où celles-ci s'établissaient.

Bref, Marx s'engagea politiquement à un moment où le capitalisme n'était pas encore le système mondial dominant, du point de vue économique et politique. Ce fait eut une influence déterminante sur ses tactiques politiques. Il pensait que c'était le capitalisme qui frayerait la voie au communisme et que ce premier avait encore du travail à faire. Il préconisait donc, vu les circonstances, qu'il était du devoir des communistes à travailler non seulement pour le communisme, mais aussi pour le progrès du capitalisme aux dépens des formes politiques et sociales réactionnaires. Ceci amena Marx à soutenir des campagnes qui visaient à établir la démocratie politique ou qui auraient, d'après lui, pour effet de stabiliser ou de protéger la démocratie.

Ainsi le voit-on prendre parti pour l'indépendance de l'Irlande, de façon à affaiblir le pouvoir de l'aristocratie foncière anglaise qui était un obstacle au développement de la démocratie politique en Grande-Bretagne. Il soutint également l'indépendance polonaise, de façon à établir un Etat-tampon entre la Russie tsariste et le reste de l'Europe, pour donner à la démocratie politique l'occasion de s'y développer. Par contre, il ne se prononça pas pour les mouvements slaves réclamant leur indépendance de l'Autriche ou de la Turquie. Cela montre en tout cas que ce n'est pas parce qu'il croyait que toute nation avait un droit abstrait à l'autodétermination qu'il appuyait certains mouvements indépendantistes.

Marx était en fait tellement opposé à la Russie tsariste qu'il en arriva à soutenir l'alliance franco-britannique lors de la guerre de Crimée — ce qui était une pure et simple erreur de jugement. Il appuya l'établissement d'un Etat unifié en Allemagne et en Italie, parce qu'il pensait que cela y accélérerait le développement du capitalisme et il prit position pour le Nord dans la guerre civile

américaine, considérant qu'une victoire des esclavagistes du Sud retarderait le développement du capitalisme en Amérique.

Ces positions étaient dans une certaine mesure compréhensibles à une époque où le capitalisme n'avait pas encore fini de créer les fondements matériels du communisme, puisqu'elles avaient pour but d'accélérer ce processus. Mais dès que le capitalisme eut créé ces conditions, disons trente ans après la mort de Marx, de telles positions devinrent dépassées et même réactionnaires, et ceci selon la théorie même de Marx.

Trente ans après la mort de Marx, l'électrification de l'industrie, le moteur à combustion interne, la radio et d'autres progrès technologiques étaient apparus et montraient clairement que le problème de la production d'une abondance pour tous était résolu, que la pénurie était enfin surmontée et que l'humanité pouvait finalement commencer à profiter du dur labeur des générations précédentes de producteurs — mais à condition que le capitalisme soit aboli et le communisme réalisé.

En 1914 éclata la guerre, appelée « mondiale » à juste titre, qui marqua l'émergence du capitalisme en tant que système mondial prédominant et incontesté et qui aboutit à la chute des trois empires réactionnaires que Marx avait considérés comme des menaces pour le progrès démocratique et social de son époque.

Grâce à ces changements de circonstances, les communistes n'avaient plus à aider le capitalisme à préparer la voie au communisme. Le capitalisme l'avait déjà fait et était donc devenu un système réactionnaire; par conséquent, les communistes devaient exclusivement consacrer leurs efforts à encourager le développement de la conscience communiste et l'organisation de la classe travailleuse. Ils devaient refuser de se laisser détourner de cet objectif pour se mettre à proposer ou à appuyer des réformes sociales et démocratiques et des mouvements visant à établir de nouveaux Etats, ou pour se mettre à soutenir l'un des camps en temps de guerre.

Marx était également concerné par un autre problème qui fut résolu par la suite grâce aux progrès technologiques survenus dans le capitalisme: le passage au communisme. Marx vivait à une époque où le capitalisme n'avait pas encore complètement posé les fondations qui auraient permis la réalisation immédiate du communisme. Lorsqu'on soulevait cette objection, il répondait que si la classe travailleuse avait pris le pouvoir à ce moment-là (ce qui était, nous pouvons le voir maintenant, tout à fait improbable vu l'immaturation politique de la classe travailleuse de l'époque et vu le fait que beaucoup étaient encore employés dans la petite industrie), il aurait fallu avoir une période de transition relativement longue qui aurait permis tout d'abord de centraliser l'administration des moyens de production qui n'étaient pas encore complètement industrialisés. Cela fait, il aurait fallu travailler au développement rapide des moyens de production pour pouvoir bientôt satisfaire tous les besoins humains. Mais pendant ce temps, toujours d'après Marx, il aurait fallu limiter la consommation, même au sein d'une société fondée sur la possession commune et la gestion démocratique des moyens de production: le libre accès selon les besoins individuels n'aurait pu être mis en application avant que les moyens de production ne se soient développés davantage. Marx ne fit aucune allusion au temps que cela prendrait mais en évaluant le progrès technologique qui suivit, on peut penser que cela aurait représenté une trentaine d'années.

Ce point de vue s'explique à l'époque, mais plus de nos jours. Aujourd'hui, les « périodes de transition », les « dictatures révolutionnaires », les « bons de travail » n'ont plus de raison d'être et

représentent des concepts du XIXe siècle. L'accès libre pour tous aux biens et aux services selon les besoins individuels pourrait être introduit pleinement presque tout de suite après la réalisation du communisme — et on pourra réaliser le communisme dès que la classe travailleuse le voudra et mènera l'action politique nécessaire.

Toutefois, on peut se demander si le manque de développement industriel et social dans certaines parties du monde pourrait retarder la réalisation du communisme. C'est ce qu'on appelle le problème des pays « arriérées », mais c'est plus exactement le problème du développement inégal. La réponse est tout simplement non. Il n'est pas nécessaire que le monde entier soit industrialisé ni que toute la population du monde soit transformée en salariés non-proprétaires avant que le communisme puisse être réalisé.

La base matérielle du communisme est l'organisation à l'échelon mondial, établie par le capitalisme. La masse des richesses produites dans le monde aujourd'hui est produite par le travail coopératif des millions de personnes employées à faire fonctionner cette organisation. Le capitalisme a donné naissance à la classe travailleuse, dont l'intérêt économique est de réaliser le communisme. C'est pourquoi la force du mouvement communiste viendra des travailleurs salariés des parties du monde soumises à un capitalisme avancé.

Effectivement, le développement industriel n'est en aucune façon également réparti dans le monde. En Europe, en Amérique du Nord, en Australie, au Japon, en Russie, la grande majorité de la population vit et travaille dans des conditions capitalistes de production pour le profit et de salariat, tandis que, dans certaines parties du monde, l'industrie capitaliste n'est qu'une oasis au milieu d'un désert d'agriculture arriérée. Entre ces deux pôles se situent des pays à différents stades de développement industriel. Pour l'instant, tous les êtres humains ne sont pas des salariés non-proprétaires, la plupart des autres étant des paysans encore exploités par des propriétaires fonciers et des usuriers.

Dire qu'une grande partie des gens ne sont pas soumis à des conditions de vie capitalistes ne veut pas dire que leurs vies ne sont pas affectées par ce système. Les fluctuations des prix sur le marché mondial ont une influence directe sur leur niveau de vie, et ils ne peuvent échapper aux conséquences des guerres entre puissances capitalistes. En considération de ce fait, et du fait que la masse des richesses mondiales est produite dans les pays capitalistes, nous pouvons dire que le capitalisme est le système social prédominant dans le monde d'aujourd'hui.

Il n'est pas nécessaire d'attendre que la production capitaliste existe partout avant que le communisme puisse être réalisé. Le communisme est possible maintenant et il l'est depuis de nombreuses années, depuis que sa base industrielle existe. Dès que les travailleurs du monde le voudront, ils pourront instaurer la possession commune des moyens de production et de distribution, et amener une production orientée vers la seule satisfaction des besoins humains.

Le capitalisme à l'échelle mondiale est dépassé depuis longtemps, de telle sorte que son introduction dans les pays non-développés industriellement n'est plus un stade nécessaire au progrès économique. Le communisme, qui implique l'émancipation de toute l'humanité, peut résoudre aussi bien les problèmes des habitants de ces pays que ceux des travailleurs des pays capitalistes de longue date. Quand le communisme aura été réalisé, il n'y aura pas de raison que ces

pays ne soient développés dans ces conditions radicalement différentes de celles imposées par le capitalisme.

Quels qu'en soient les résultats à long terme, l'impact immédiat du capitalisme sur les sociétés préindustrielles a été partout désastreux. Cela commença avec la traite des esclaves au tout début du capitalisme, et maintenant cette partie du monde est presque au bord de la famine. Le capitalisme a désagrégé ces sociétés pour faire travailler des ouvriers dans les plantations, au fond des mines et dans les usines qu'il installe. Tout cela a causé de terribles souffrances humaines.

Les gens ne doivent pas encore souffrir au nom d'un meilleur avenir. Grâce à la possession commune et à l'orientation de la production vers la seule satisfaction des besoins humains, le développement industriel pourrait s'effectuer sans les inconvénients qui l'ont toujours accompagné sous le régime capitaliste. Grâce aux connaissances déjà acquises par les médecins, les diététiciens, les sociologues et autres, la transition aux techniques industrielles de production pourrait, dans un monde communiste, se faire sans ajouter à la misère humaine. Les personnes concernées ne seraient pas des victimes forcées à se transformer en salariés, mais seraient aidées par les gens d'autres parties du monde à devenir membres à part entière de la communauté communiste, capables de profiter de l'éducation et de l'abondance, capables d'apporter leur propre contribution à la société. S'il arrivait que certains groupes ou personnes ne désirent pas changer de façon de vivre, personne ne les y obligerait, mais il est probable que de tels cas seraient très rares, puisque le capitalisme a déjà désagrégé la plupart des sociétés préindustrielles et a fait désirer aux gens une vie plus satisfaisante. Développer les régions arriérées du monde sera l'un des problèmes de la société future, mais, comme dans d'autres cas, le communisme fournira un cadre dans lequel ce problème pourra être résolu rationnellement et humainement.

Etant donné que le capitalisme n'a plus rien de positif à apporter au développement des moyens de production, de distribution et de communication, il ne faut pas appuyer les mouvements dits « de libération nationale » et « anti-impérialistes » qui visent à gagner le pouvoir politique dans les pays sous-développés à moderniser et à industrialiser les zones qu'ils gouvernent. Beaucoup de ces mouvements, ainsi que les régimes qu'ils installent, s'inspirent du modèle bolchevique. Les bolcheviks étaient une minorité résolue qui prit le pouvoir en Russie en 1917, et qui, par une politique dictatoriale, construisit une économie capitaliste moderne, s'imposant elle-même comme nouvelle classe privilégiée et exploitante. Du point de vue de ceux qui sont gouvernés, l'accession d'une telle classe au pouvoir ne représente qu'un changement de maîtres, avec la perspective de passer de l'état de paysans exploités à celui de salariés exploités. Là encore, cela n'a rien à voir avec le communisme, et n'est pas du tout nécessaire, puisque le communisme à l'échelle mondiale est possible depuis longtemps.

Adam, le 20.12.01